

L'ÉCHO

DE LA FRANCE.

L'AVEUGLE ET LE SOURD-MUET.

Quel enfant rose et frais ! C'est la pêche et la fleur !
Mais son visage est morne ; il y manque une flamme...
Quoi ! ses yeux sont éteints ! et la main du Seigneur
Brisa, dans son berceau, ces deux miroirs de l'âme !

Cet autre a deux soleils qui brillent dans ses yeux,
Sa figure est mobile et sa marche est alerte ;
Mais sa bouche est muette, et sans babil joyeux,
Nulle phrase ne sort par cette porte ouverte.

Et cet esprit actif, qui ne peut nous parler,
Dans cette tête blonde, oisif et solitaire,
Voudrait aller, venir, entendre, circuler,
Et ne peut pas quitter sa prison cellulaire !

L'aveugle vit aussi comme un autre proscrit,
Sans voir la plaine immense et la moisson vermeille,
Les bois dans le lointain. Car Dieu met par merveille
L'horizon le plus grand dans l'œil le plus petit.

Il n'a pas vu sa mère : il n'a que ses étreintes...
Il n'a pas vu le ciel et ses rayons de feu :
Car l'aveugle est privé de deux lumières saintes :
Le regard d'une mère et le soleil de Dieu !

Hélas ! pour quelques-uns les destins sont sinistres !
Dieu fit l'homme, pourtant, pour régner ici-bas :
Il y vient comme un roi parcourant ses États,
Escorté des cinq sens, comme de cinq ministres.